

LITTÉRATURE BOUDDHISTE

HOÀNG HOA

FABLES

(EXTRAITS DU SOUTRA DES CENT EXEMPLES)



ÉDITEUR DU TORCHE DE LA SAGESSE

HOANG – HOA

Fables

(Extraits du Soutra de Cent Exemples)

TABLE DES MATIÈRES

La Maison Aux Trois Etages



Manger Du Sel



Le Devin Qui Tua Son Fils



Le Bon Conseil



Louer Son Père



Ne Pas Reconnaître Son Propre Enfant

Pour Conserver Le Lait De Vache



Arroser La Canne À Sucre



Voler Les Vêtements Du Roi



Trop, Je N'ose Pas !



Massage Des Jambes Du Maître



Faire Du Sucre De Canne

Le Couple D'oiseaux



Vente De Résine D'ancolie



Manger Le Faisan



Qui Est Stupide ?



Se Battre Pour Racler Des Crâchats



Le Démon

PRÉFACE

Dans l'existence, nul n'échappe aux instants de réussite et de gloire. Mais combien d'hommes à travers les âges, grisés par leur triomphe, se sont laissés emporter par l'orgueil et la folie ?

De même, nul ne peut se vanter d'être à jamais exempt d'ignorance. Car il suffit parfois d'un moment d'aveuglement pour chuter et briser une vie entière. C'est pour cela que ce recueil de fables poétiques se veut une source de force : Il aide chacun à traverser la vie sans se laisser tourner en dérision par ses succès, ni se sentir anéanti par ses erreurs en cas d'échec.

Nous sommes au cœur de la fournaise estivale, en plein mois d'un juin brûlant. Ce livre vient ainsi comme une brise

nocturne, douce et rafraîchissante, qui rend à la vie un peu de clarté et de saveur.

Il possède également le pouvoir de dissiper les chagrins, d'apaiser les rancunes de ceux que le destin accable. Il guide l'homme vers la maîtrise de ses émotions et vers la sagesse, afin qu'il devienne un être pleinement accompli.

L'ami Hoàng – Hoa a sans doute affronté les murs de «l'absurdité aveugle» des hommes au milieu des épreuves du monde, avant de se tourner vers la sagesse. C'est en se tournant vers "la forêt du Dharma", puisant dans l'essence subtile des fleurs rares telle que l'insaisissable fleur d'Udumbara, qu'il a su forger un esprit pur et limpide, et offrir cette œuvre précieuse à ceux qui cherchent la lumière de la sagesse bouddhique.

Écrit au Quán Sứ, le 2 octobre 1950.

TỔ – LIÊN

LA MAISON AUX TROIS ETAGES

*Un riche parvenu, flânant dans la cité,
Vit une maison superbe, éclatante de beauté.
Trois étages ravissants, majestueux, dorés,
Il pensa soudain : « Moi aussi je veux briller ! »*

*« L'argent s'amoncelle entre mes mains,
Ai-je moins que celui qui possède jardin et bassin ?
Je ferai bâtir une demeure somptueuse,
Large et imposante, pour afficher ma grandeur. »*

*Il appela des maçons, leur montra la maison :
« Ainsi, voyez, bâtissez de cette façon !
Au village, il reste un terrain spacieux,
Érigez un palais aussi vaste et précieux. »*

*Le maçon prépara fondations et pierres,
Mais le sot demanda, d'un air naïf et sincère :
« Pourquoi creuser ainsi, perdre tant de temps ?
Montez directement l'étage le plus haut ! »*

*Le maçon répondit, riant de sa folie :
« Sans base ni fondement, tout s'écroule mon ami !
On bâtit d'abord le bas, puis l'on monte au sommet,
Sans cela, jamais rien ne peut s'élever. »*

Morale

*Ainsi dans la vie, bien des fous impatients
Veulent brûler les étapes, s'élever trop rapidement.
Mais qui court trop vite échoue sans détour,
Les anciens l'ont dit et cette vérité demeure.
Beaucoup, lassés du monde et de ses peines,
Cherchent la délivrance, la paix, le bonheur.
Ils rêvent d'atteindre en un instant les hauteurs,
Mais leurs ailes trop fragiles ne soutiennent pas leur ardeur.*

*Qui brûle les étapes échoue tôt ou tard,
La patience construit, l'impatience égare.
Pas à pas l'on s'élève, et l'on atteint les cieux ;
Mais "Qui monte trop haut, verra sa chute d'autant plus douloureuse".*

MANGER DU SEL

*Un sot rend visite à son ami,
L'hôte l'accueille, prépare un repas exquis,
Mais le convive, grognon, trouve cela trop fade,
Il jette ses baguettes et se lève, mauussade.*

*L'hôte ajoute un peu de sel à la préparation,
Le sot goûte, s'écrie : « Que c'est bon !
Si un peu fait si bien, beaucoup fera mieux,
Ajoutons-en encore pour que ce met soit délicieux ! »*

*Il verse à la hâte une poignée entière,
Mais le goût devient insupportable, trop amer.
Il crache, grimace, se plaint à grands cris,
L'hôte rit doucement et lui dit :
« Que de gens, dans ce vaste monde,
Sont dans l'erreur, leur folie abonde ! »
Car trop ou trop peu mène à l'erreur,
Sans juste mesure, tout se meurt.*

Morale

*Ainsi le Dharma, trésor sans prix,
Mal transmis, perd son pouvoir infini.
Sans être adapté à l'esprit de chacun,
Il reste stérile, n'apporte aucun bien.*

LE DEVIN QUI TUA SON FILS

*Autrefois vivait un homme vaniteux,
Qui se croyait le plus sage et plus chanceux.
Portant son fils, il partit loin du pays,
Pour montrer à tous son art de prophétie.
Il s'assit, pleurant à grands sanglots sa tristesse,
Et les passants l'interrogeaient sur sa détresse.
Il répondait, les yeux noyés de douleur :
« Mon fils, hélas, n'a qu'un fil de vie en son cœur.
Dans trois jours seulement son heure viendra,
Et ma peine, mon chagrin, nul ne les apaisera. »
On lui dit : « La destinée n'est pas si certaine,
La divination peut mentir, ou bien être vaine.
Rentre chez toi, attends ces trois jours,
Peut-être ton fils vivra, grâce au ciel et l'amour. »
Mais le devin reprit, le front plissé :*

*« Mes paroles sont justes, nul ne peut les briser.
Même le soleil a ses heures d'ombre,
Mais son destin, hélas, est qu'il succombe. »
Trois jours passèrent... l'enfant souriait,
Toujours vivant. Le déshonneur se présageait.
Pour ne pas paraître un imposteur aux yeux du village,
Le devin tua son fils, afin de sauver son image.
Le village accourut, louant sa prophétie,
Offrant argent, présents, et flatteries.
Mais le devin, réalisant la perte de son enfant,
Maudit sa folie et demeura en tourment.*

Morale

*Ab ! folie humaine, aveugle soif de renommée,
Tuer son enfant pour satisfaire son ambition !
Dans le monde, pour l'honneur ou le pouvoir,
Combien brisent des vies et ensanglantent leur histoire.
Dans le Dharma aussi, certains trahissent le chemin,
Brisant les préceptes, semant peine et chagrin.
Apparente sagesse, mais avidité de cœur,
C'est ainsi qu'ils s'égarent dans la voie de la douleur.*

LE BON CONSEIL

*Un groupe de marchands, pauvres mais vaillants,
Voulut chercher l'or au loin sur les océans.
Mais sans guide sage, pensaient-ils avec crainte,
Comment voyager en évitant les malheurs ?*

*Heureusement, un maître leur montra le chemin.
Ils hissèrent les voiles et quittèrent le vieux port.
Le navire franchit la baie paisiblement,
Jusqu'à ce qu'un signe ne les arrête :*

*« Pour qui veut voyager sans danger,
une vie humaine doit être sacrifiée. »*

*Tous se mirent à réfléchir : « Qui donc devra mourir ? »
L'un dit : « Il faut agir pour ne pas périr :*

*Nous sommes liés par le sang, perdre l'un de nous serait accablant ,
Alors sacrifions le capitaine, ce vieil étranger insignifiant. »
“ Oui, c'est juste ! clamèrent-ils à l'unisson,
Que le rituel soit accompli et partons.”*

*Ils tuèrent alors le maître du navire,
Puis reprirent la route, avides de partir.
Mais bientôt égarés, sans étoile ni chemin,
Ils moururent tous, perdus dans leur destin.*

Morale

*Ainsi en est-il de ceux qui cherchent le salut,
Voyant le monde rempli de souffrances et injustices absolues.
Ils savent que le Dharma est le guide véritable,
Pour sortir de l'illusion et du torrent redoutable.*

*Mais par avidité, orgueil ou colère,
Ils détruisent les préceptes, et plus rien ne les éclaire.
Aveugles et stupides, ils méprisent le sage,
Puis s'abandonnent seuls, perdus dans leur voyage.*

*Ô lecteur, retiens ce proverbe ancien :
« Sans maître pour enseigner, tout effort demeure vain. »*

LOUER SON PERE

*Un homme disait : « Mon père est vertueux,
Toujours charitable, juste et courageux.
Jamais il ne tue, jamais il n'offense,
Toujours il secourt, rayonnant de clémence.
Son visage est joyeux, serein, apaisé,
Jamais de colère, ni propos insensé. »*

*Un sot, jaloux, voulut se vanter plus fort :
« Ton père est grand, mais le mien l'est plus encore ! »
Les gens répondirent : « Plus grand ? Quelle folie !
Explique donc, montre-nous ton génie. »*

*Le sot déclara, fier de son discours :
« Mon père est pur, chaste en tout son parcours.
Depuis l'enfance, jamais de désir charnel,
À soixante ans passés, il reste sans appel.*

*Jamais il n'a failli, jamais transgressé,
Bien plus que ton père, il faut l'avouer ! »*

*À ces paroles, tous rirent aux éclats,
Et dénoncèrent ses mensonges d'un ton narquois :
« Si ton père de tout désir s'est abstenu,
Comment toi, as-tu été conçu ? »*

Morale

*Il est des gens qui, fiers de leur savoir,
Méprisent autrui, légers dans leur devoir.
Attachés à leurs préjugés, leurs croyances,
leur orgueil devient leur pénitence.*

*Mais tout cela n'est qu'un vain spectacle,
La vanité devient un risible obstacle.
Car trop louer revient à se blâmer,
Et la vantardise finit par discréditer.*

Ô lecteurs, ne vous hâtez pas de vous vanter,

NE PAS RECONNAITRE SON PROPRE ENFANT

*Il était une fois un homme qui avait un fils,
qu'il aimait et chérissait plus que les plus précieux bijoux.
Un matin, il quitta sa maison de bonne heure.
Pendant son absence, un voleur s'introduisit chez lui
et emporta l'enfant sans laisser de trace.
Quand l'homme revint et ne vit pas son fils,
il cria de douleur et de désespoir.
Accablé de chagrin, il tomba à terre,
appelant le ciel et priant le Bouddha sans relâche.*

Les villageois lui montrèrent alors un cadavre et dirent :
« Le voici, ton enfant gît ici, sans vie »
À ces mots, il les crut aussitôt.
Il serra le corps sans vie dans ses bras et pleura amèrement, s'écriant :
« Mon cœur est brisé...
Pourquoi une telle tragédie me frappe-t-elle ? »

*Après son deuil, il ramassa du bois, alluma un feu,
incinéra le corps et recueillit soigneusement les cendres et les os.
Il les plaça dans un petit sac de tissu
qu'il garda toujours avec lui.
Convaincu que ces restes
étaient véritablement ceux de son enfant bien-aimé,
il les emportait partout avec lui,
refusant de les lâcher.*

*Un matin, par hasard,
le véritable enfant – qui s'était échappé – revint à la maison
et frappa à la porte, appelant son père.
Mais l'insensé le réprimanda et le chassa :
« Mon fils est mort depuis trente jours !
Qui es-tu pour prétendre être lui ?
Menteur ! Va-t'en ! »
L'enfant supplia devant la porte,
mais le père, aveuglé par ses illusions, resta à l'intérieur, impassible,
refusant de l'accepter et le chassant encore et encore.
Finalement, l'enfant, le cœur brisé, partit.*

*Hélas ! Quelle folie !
Rejeter son propre enfant,
Tout en s'accrochant à un sac d'ossements desséchés !*

Morale

La vie est souvent ainsi :

*Nous nous accrochons désespérément à nos préjugés,
les enveloppant d'un sac d'ignorance et d'illusion.*

*Avec le temps, nous accumulons les erreurs,
et les prenons pour vérité,*

nous croyant même plus sages que les autres.

*Puis, lorsque nous entendons le véritable Dharma,
nous le rejetons comme faux et refusons d'écouter.*

*Comment, dès lors, pouvons-nous échapper à l'illusion,
et revenir sur le chemin de la vérité ?*

POUR CONSERVER LE LAIT DE VACHE

*Un homme insensé souhaitait organiser un festin,
et ne servir que du lait de vache frais à ses amis.*

Il y réfléchit longuement :

*« Si je traie la vache tous les jours, le lait risque de tourner.
C'est contraignant, difficile à conserver,
et cela demande des efforts quotidiens.*

*Ah ! J'ai trouvé ! Je vais attacher la vache
et la laisser ainsi pendant un mois entier —
alors le lait sera abondant et je pourrai tout recueillir d'un coup ! »*

*Il attacha donc la vache loin du veau,
pensant : « Voilà une excellente idée ! »*

*Dans son imagination naïve,
il souhaitait seulement que le lait s'accumule rapidement.*

*Au bout d'un mois, il invita ses amis
et les accueillit chez lui pour le festin.
Quand tout le monde fut réuni,*

*il fit rentrer la vache pour la traire.
Mais à sa grande surprise — après un mois entier,
le lait de la vache avait complètement tari !
Le fou, tapant du pied, s'écria :
« Comment cela a-t-il pu arriver ? Quel désastre ! »
À cette vue, ses amis, déçus,
se levèrent et partirent en riant entre eux :
« Quel imbécile ! Ignorant comme une bête !
Et pourtant, il nous a invités tout ce temps ! »*

*L'homme resta là, abasourdi et honteux,
la bouche grande ouverte, les yeux écarquillés d'incrédulité,
se lamentant sans cesse sur son sort :
« Comment pourrai-je désormais regarder mes voisins en face ? »*

Morale

*Dans la vie, nombreux sont ceux qui agissent ainsi :
Ils souhaitent pratiquer la générosité et attirer les bienfaits,
Mais ils pensent : « J'attendrai d'avoir réussi,
Alors je donnerai, tout d'un coup. »
Pourtant, l'impermanence survient sans prévenir :
Un incendie, un vol, un malheur ou une épreuve...
Quand la souffrance frappe,
comment espérer encore donner à cet instant ?*

*C'est pourquoi, n'hésitez pas, n'attendez pas.
Pratiquez la générosité dès maintenant. Que la vie soit belle
aujourd'hui,
Ainsi, il n'y aura aucun regret pour les jours perdus par le passé.*

ARROSER LA CANNE À SUCRE

*Deux hommes plantèrent chacun un champ de canne à sucre.
Ils firent un pari : « Celui dont la canne sera la plus sucrée cette année
gagnera ;
Celui dont elle la récolte sera faite devra payer dix pièces. »
L'un d'eux pensa : « Si je veux gagner,
Pourquoi ne pas presser la canne à sucre pour en faire du jus
Et l'utiliser pour arroser le champ ?
La canne deviendra sûrement luxuriante et sucrée ! »
Il écrasa donc la canne et versa son jus sur tout son champ,
Convaincu qu'elle prospérerait.
Mais à sa grande surprise,
La canne se dessécha —
Arrosée ainsi, elle se flétrit complètement
Et disparut.*

Morale

Il en va de même pour ceux qui pratiquent la générosité :

Ils accumulent de bonnes intentions pour l'avenir;

Pourtant, ils prennent aux autres —

Et ne donnent que par charité, recherchant le mérite.

De ce fait, aucun véritable mérite n'est acquis,

Tandis que le fardeau du mal ne fait que s'alourdir.

Car la compassion commence dans le cœur —

Si vous prenez aux autres pour donner;

Où sera le véritable mérite ?

VOLER LES VETEMENTS DU ROI

*Un homme s'introduisit un jour dans le palais royal
déroba les vêtements du roi, puis s'enfuit au loin.
À l'aube, lorsque le roi s'éveilla
et constata la disparition de sa robe royale, il fut stupéfait.
Il ordonna à ses soldats de fouiller partout
et de capturer le voleur.*

*Bientôt, ils s'emparèrent de l'homme
et l'amenèrent ligoté devant le trône.
À sa vue, le roi, fou de colère, demanda :
« Pourquoi as-tu volé ma robe ? »
L'homme s'inclina et implora :
« Votre Majesté, je vous en prie, reconsidérez votre décision – ne me
faites pas de tort !
Comment aurais-je osé commettre un tel crime ?
Cette robe appartient à mes ancêtres.*

*Elle s'est transmise de génération en génération —
je suis le quatrième à en hériter. »*

Le roi répondit :

« Tu oses encore mentir ?

*Si c'est vraiment ta robe ancestrale,
alors enfila-la et que nous la voyions ! »*

L'homme, troublé et pâle,

l'essaya à contrecœur.

*Il l'enfila de bas en haut,
prenant les manches pour des jambes de pantalon.*

Il s'y employa maladroitement,

l'attachant comme un pantalon,

enroulant les pans autour de sa taille —

spectacle ridicule et grotesque.

Le roi, voyant cela, se tourna vers sa cour et déclara :

« N'est-ce pas clair ?

Voici l'habit royal d'un roi —

Et dans son ignorance, il le porte aveuglément ! »

Morale

Dans la vie, nombreux sont ceux qui leur ressemblent :

dépourvus de véritable compréhension ou de sagesse,

et pourtant désireux d'afficher une philosophie profonde.

Ils glanent des bribes de paroles,

empruntant des idées ici et là pour paraître impressionnants.

Finalement, ils révèlent leur vide —

*parlant de façon confuse, mélangeant les choses,
transformant de profondes vérités en absurdités,
et devenant la risée de tous.*

*Ainsi en est-il de ceux qui, en ce monde,
Rencontrent les enseignements profonds du Bouddha
— un trésor de sagesse profonde et subtile —
et tentent pourtant de se les approprier.
Avec arrogance, ils déclarent :
« Ces enseignements sont mon invention, ma philosophie, ma voie ! »
Mais sans véritable compréhension,
comment peuvent-ils saisir un sens aussi profond ?
Ils déforment et travestissent tout,
la renversant dans la confusion.
Ceux qui possèdent une véritable perspicacité, en entendant cela,
ne peuvent que secouer la tête et dire :
« Quelle absurdité !
Comme cet insensé —
Portant la robe du roi à l'envers,
et la revendiquant hardiment comme sienne. »*

TROP, JE N'OSE PAS !

*Il y a bien longtemps, vivait un homme insensé –
Ni sourd, ni aveugle, ni boiteux –
Pourtant dépourvu de bon sens et de compréhension.
Par une chaude journée d'été,
Sous un soleil accablant,
Il fut pris d'une soif insupportable.
Il courut à travers le village,
Criant de désespoir,
La gorge complètement desséchée.
Enfin, il atteignit un grand fleuve,
Puis il s'arrêta et resta là, immobile, le regard vide.
Un passant, surpris, lui demanda :
« Insensé ! Es-tu fou ?
Le fleuve est là ! Pourquoi ne bois-tu pas,
Au lieu de crier de soif ? »*

*L'homme gémit et répondit :
« Monsieur, je ne suis pas fou.
Mais le fleuve est si abondant,
Et mon estomac si petit !
Comment pourrais-je tout boire ?
Alors je reste là, désespéré ! »
En entendant cela, l'homme ne put s'empêcher de rire,
et dit :
« Que tu es insensé et illusionné !
Quand on a soif, on boit quelques tasses –
Personne ne te demande de boire toute la rivière ! »*

Morale

*Vaste comme l'océan, pourtant la barque a ses limites.
En toutes choses, il faut connaître ses limites.
Ne te laisse pas submerger par l'immensité,
au risque de te décourager et de n'accomplir rien.
Il en est de même pour ceux qui étudient la Voie :*

*Le Dharma est profond et infini,
Comme une vaste forêt d'enseignements profonds.
Ce n'est qu'avec patience et un cœur ferme,
que l'on peut espérer entrer dans le royaume de la vérité.*

*Pourtant, nombreux sont ceux qui souhaitent pratiquer et respecter les
préceptes,
mais face à leur immensité,*

*ils se sentent petits et incapables,
et craignent de ne pouvoir les suivre.
Par peur, ils hésitent, puis abandonnent —
et au final, n'y gagnent rien.*

*Bien que les préceptes soient nombreux,
on peut commencer par quelques-uns seulement —
deux ou trois, selon ses capacités.
Le Bouddha ne nous contraint ni ne nous force,
et n'exige pas que nous devenions immédiatement comme Lui.*

MASSAGE DES JAMBES DU MAITRE

*Il y a longtemps, vivait un instituteur de village.
Souffrant de courbatures et de douleurs à cause du changement de
saison,
Il reçut la visite de ses élèves.
Il demanda à deux d'entre eux de lui masser les jambes,
De les enduire d'huile et de les pétrir pour soulager ses douleurs.
Chaque élève prit une jambe.
Alors que l'instituteur était confortablement allongé,
sa douleur s'apaisa peu à peu.
Satisfait, il dit :
« Vous avez étudié longtemps et fait preuve de dévouement.
Après cela, je vous récompenserai avec de la canne à sucre. »
Mais l'instituteur ignorait
Que plus tôt dans la matinée,
Les deux garçons s'étaient violemment disputés
Et se gardaient encore rancune.*

*Pendant qu'ils lui massaient les jambes,
Leurs visages restaient tendus et hostiles.
Au bout d'un moment, l'un d'eux se fatigua
Et sortit un instant.
À peine était-il parti,
Que celui qui était à l'intérieur saisit l'occasion :
Attrapant la jambe de l'instituteur,
Que l'autre avait massé,
Il la frappa violemment
Pour laisser éclater sa colère persistante.
Quand l'autre garçon revint et vit cela,
Il entra dans une colère noire :
« Pourquoi as-tu frappé ma jambe ?
Tu crois que j'ai peur de toi ? »
Il se précipita en avant, furieux,
Et frappa l'autre jambe —
celle du maître — avec la même violence.
Surpris et souffrant, le maître se releva d'un bond
Et les frappa tous les deux d'un bâton, en criant :
« Ingrats !
Vous osez vous battre !
En me frappant aux jambes dans votre colère ? ! »*

Morale

*Ainsi en est-il de la vie :
Ceux d'une même famille se retournent les uns contre les autres,*

*Se salissant mutuellement le visage,
Motivés par des desseins égoïstes et des complots obscurs,
Se blessant les uns les autres en recherchant gain et statut.*

*Les membres d'une même nation se disputent le pouvoir;
Nourrissant ressentiment et haine,
Pour n'aboutir finalement qu'à se nuire les uns aux autres —
Apportant malheur à leur propre terre,
Aveugles à la souffrance qu'ils engendrent.*

*Il en va de même dans la Voie :
Les voies mineures critiquent les voies majeures,
Les voies majeures déforment les voies mineures —
S'attaquant les unes aux autres,
Ne faisant de mal qu'à elles-mêmes,
Et blessant le Dharma profond et noble.*

FAIRE DU SUCRE DE CANNE

Un homme insensé cuisinait du sucre de canne.

Quand un voisin vint lui rendre visite.

Il versa de l'eau à son invité et dit :

« Asseyez-vous et patientez un instant.

*Quand le sucre aura refroidi dans la casserole,
je vous en servirai.*

*Demain, j'en emballerai même un kilo
que vous pourrez emporter à votre femme. »*

*L'invité s'assit, attendant patiemment,
tandis que l'insensé cherchait un éventail.*

*En trouvant un, il se mit à s'agiter vigoureusement,
espérant refroidir la casserole plus vite.*

*Voyant son invité toujours en attente,
il s'impatiente et s'agita encore plus fort,
pensant : « Si je continue à m'agiter,*

le sucre refroidira en un rien de temps ! »
Mais bientôt son bras se fatigua.
Il s'arrêta — et étrangement,
le sucre se mit à bouillir encore plus fort !
Furieux, il reprit à s'agiter,
mais le vent ne fit qu'attiser le feu.
Le sucre bouillonnait et giclait,
lui éclaboussant même le visage.
Frustré, il jeta l'éventail,
les yeux écarquillés de stupeur.

L'invité, incapable de retenir son rire, s'exclama :
« Quelle folie !
Au lieu d'éteindre le feu,
vous continuez à vous agiter — bien sûr, les flammes s'intensifient !
Comment le sucre pourrait-il refroidir ainsi ?
Éteignez d'abord le feu dans le four ! »
En entendant cela, l'homme comprit son erreur :
« Ah, c'est vrai — c'est ma faute.
Je croyais qu'agiter l'éventail suffirait à le refroidir —
Quelle erreur de ma part ! »

Morale

Il y en a beaucoup comme lui dans la vie :
Ni aveugles, ni sourds —
et pourtant, ils courent après les mauvaises choses.
Impatients,

*ils recherchent des résultats rapides.
Ils négligent l'essentiel,
et se lancent dans des efforts vains.
Ainsi, ils n'y parviennent jamais,
et quand tout s'écroule,
ils blâment le destin.*

*Il en va de même pour ceux qui, au lieu de réfléchir profondément,
s'imposent des pratiques ascétiques rigoureuses,
endurant la douleur et les épreuves,
croyant cela vertueux.
Ils s'imaginent qu'à la fin de cette vie,
ils s'élèveront vers des royaumes célestes —
pourtant, leurs corps sont épuisés,
et ils n'en retirent aucun bénéfice véritable.*

*Pendant ce temps, les feux de l'avidité et de l'illusion
continuent de brûler en eux,
agitant corps et esprit.
Au lieu d'éteindre ces flammes intérieures,
ils poursuivent la souffrance dans l'espoir d'une récompense.
Comment cela peut-il mener quelque part ?
Ainsi, le Bouddha enseigne :
Ce n'est qu'en éteignant l'avidité, la colère et l'illusion,
que l'on peut se libérer de la souffrance
et se purifier de la poussière du monde.*

LE COUPLE D'OISEAUX

*Au sommet d'un arbre centenaire,
Un couple d'hirondelles avait construit son nid.
Il faisait encore chaud,
et le mari et la femme se réjouissaient de leur bonheur.
Jour après jour, ils volaient à travers la forêt de l'ouest,
ramassant des châtaignes pour garnir leur nid bien-aimé.*

*L'été arriva, chaud et caniculaire.
L'hirondelle mâle partit en voyage,
Disant : « Prends soin de notre nid, ma chère.
Je dois m'aventurer au cœur de la forêt lointaine.
Dans quelques jours, je reviendrai
Pour te retrouver. »*

Après avoir parlé, il battit des ailes

*Et s'envola vers les collines verdoyantes.
Elle resta là, le cœur lourd,
Pensant à lui jour et nuit, inquiète durant les longues heures.
Alors que le soleil tapait fort, les châtaignes séchaient ;
Sans nouvelles de son mari.*

*Le quatrième jour, il retourna au nid.
Les retrouvailles furent une joie immense,
mais il fut surpris et demanda :
« Qu'est-il arrivé aux châtaignes ? »
Elle murmura :
« Depuis ton départ, je t'ai attendu,
sans voir le moindre signe de ton retour.
Les châtaignes sont restées intactes,
car mon cœur était trop lourd pour manger, jour et nuit. »*

*L'hirondelle mâle ne la crut pas :
« Tu mens ! Qui m'attendrait pendant mon absence ?
Je n'étais parti que peu de temps...
Comment les châtaignes auraient-elles pu rester ? »
Furieux, il la frappa, lui transperçant le cœur...
Elle tomba raide morte.*

*Alors le ciel frissonna, le vent hurla,
et la pluie tomba à torrents, remplissant rivières et lacs.
Les châtaignes, trempées dans l'eau fraîche,
reprirent leur rondeur d'antan.*

*L'hirondelle mâle resta figée,
témoignant de l'injustice faite à sa femme. Il s'écria de douleur,
abasourdi :*

« Ma chère ! Où es-tu passée ?

Reviens, et nous partagerons à nouveau notre bonheur ! »

*Mais le vent et la pluie rugirent en réponse.
À travers la tempête, il ne voyait rien —
Son chagrin, une dette que même les oiseaux
de mille générations ne sauraient rembourser.*

Morale

Mémo­ri­sez l'his­toire des hi­ron­delles :
Com­bien de fois leur res­sem­blons-nous ?
Agis­san­t bâ­ti­ve­ment, sans ré­flé­chir,
Portant un ju­ge­ment avant de com­pren­dre.
Et quand le désastre sur­vient,
Le regret ar­rive trop tard.
Ô mes amis, ré­flé­chis­sez d'a­bord, agis­sez en­suite —
La vie est éphé­mère,
et le temps n'at­tend per­sonne.

VENTE DE RESINE D'ANCOLIE

*Un jeune homme partit acheter de la résine d'ancolie,
voyant sa grande valeur et son prix élevé,
il pensa : « Si je me procure cette résine,
je deviendrai immensément riche. »
Alors il travailla dur et plongea dans les mers,
année après année, endurant épreuves et dangers.
Enfin, il obtint deux charrettes pleines de précieuse résine,
et les rapporta chez lui, le cœur débordant de joie.
De retour dans son village, il exposa la résine à vendre.
Une semaine entière s'écoula sans un seul acheteur —
car le prix était plus élevé qu'auparavant,
et un trésor aussi rare se vendait lentement.*

*Mais bientôt, il vit les étals des autres :
les marchandises se vendaient comme des petits pains !*

*Avant la fermeture du marché,
deux charrettes furent vidées en un instant.
Impatient, il pensa :
« Si les autres vendent vite, moi aussi !
Je brûlerai la résine pour en faire du charbon de bois,
et je la vendrai rapidement, sans me plaindre
après tant d'efforts pour la transporter jusqu'ici. » Il brûla les deux
charrettes de résine —
Il n'en resta que la moitié, réduite en charbon.
Le lendemain matin, au marché,
Il la vendit et ne gagna qu'une seule pièce !*

*Voisins et amis s'exclamèrent :
« Imbécile ! Tu as dilapidé ta fortune !
Deux charrettes valant des milliers
Réduites à une seule pièce par ta folie ! »*

Morale

*Nombreux sont ceux qui agissent ainsi dans la vie :
Ils travaillent sans relâche pour atteindre un but,
Mais à l'approche de celui-ci, ils l'abandonnent,
Ou ruinent ce qu'ils ont déjà construit.
Ayant presque atteint leur objectif,
Ils rebroussement chemin au dernier pas,
Manquant de patience pour aller jusqu'au bout.*

La Voie est la même :

*Il faut poursuivre le précieux Dharma de tout son cœur;
Avec une pratique assidue pendant de longues années.
Pourtant, certains ne recherchent que des résultats immédiats —
Espérant de maigres gains sans persévérance.
Cela ne suffira pas. Un effort courageux est nécessaire.
Soyez inébranlables, car les êtres sensibles habitent l'océan de la
souffrance,
Recherchant la roue suprême du Dharma
Pour amener tous à la libération.*

MANGER LE FAISAN

*Il y a longtemps, vivait un homme insensé,
Malade et faible, dont les maux ne guérissaient pas.
Les médicaments lui coûtaient cher,
sans lui apporter le moindre soulagement, et sa souffrance s'aggravait.
Il endurait les douleurs de la vie, les dents serrées par l'angoisse,
Quand un après-midi, accablé de désespoir,
Il pensa : « Mieux vaut mourir que de continuer à souffrir ainsi. »
À ce moment-là, un voisin vint lui rendre visite,
Et lui dit : « Tôt ce matin,
un guérisseur H'mong est passé.
On dit qu'il est miraculeux, qu'il guérit toutes les maladies.
Tu devrais l'inviter vite
Pour qu'il prépare un remède, afin que ta maladie s'atténue. »
Ravi de cette occasion inespérée, l'homme insensé accepta :
« Je t'en prie, demande-lui de venir ; je suis trop faible pour l'appeler
moi-même. »*

Le voisin alla inviter le guérisseur.
Le guérisseur l'examina et dit :
« Tu es gravement malade, mais il y a de l'espoir.
Tu dois manger du faisan pendant une semaine,
et ta maladie disparaîtra.
Je pars quelques mois
pour aider de nombreux villageois pauvres,
tu dois donc suivre ce conseil à la lettre. »
Le guérisseur partit, et l'homme revint, perplexe :
« Manger du faisan ? Je n'ai jamais vu une chose pareille. »
Pendant des jours, il répéta le mot « faisan »,
croyant que le simple fait de le prononcer à voix haute
suffirait à accomplir les instructions du guérisseur.
Sa gorge s'enroua, mais la maladie persista,
et sa frustration se mua en fureur :
« Les esprits m'ont-ils trompé ?
Pourquoi souffre-je ainsi ? »
Un ami, voyant son désarroi, entra et lui demanda :
« Pourquoi cries-tu si fort ? »
L'insensé lui expliqua tout. L'ami, pris de compassion, dit :
« Il y a malentendu.
Le guérisseur est en effet très compétent.
Vous confondez le symbole avec la substance ;
Invoker ne guérit pas.
Vous devez réellement manger le faisan. »
L'homme demanda : « Que dois-je faire alors ? »
L'ami dessina un faisan net,

et dit : « Tiens, achète-en un comme celui-ci, mange-le, et tu seras guéri.

Inutile de crier ou de t'inquiéter. »

Ravi, l'homme insensé découpa le dessin, le rongea,

Persuadé que sa maladie disparaîtrait.

Il dessina d'autres faisans, les découpa et les mangea,

Mais son état s'aggrava.

Finalement, un ami lui acheta un vrai faisan.

Il le cuisina et le mangea, et peu à peu sa maladie s'atténua.

Mais il resta insensé, pensant : « Dans quelques jours, je serai complètement guéri. »

Comme il refusait de manger suffisamment, la maladie persista.

Finalement, l'homme souffrit énormément, errant, faible et épuisé,

jusqu'à ce qu'un matin il rencontre le guérisseur.

Il lui raconta toute son histoire.

Le guérisseur, ému de compassion, lui dit :

« Ne te fie ni aux symboles ni aux formes.

C'est le vrai remède, le remède tangible, qui guérit.

L'image d'un faisan est inutile ;

Même mille images de ce genre ne sauraient te guérir.

Ta maladie est grave ; tu dois prendre suffisamment du vrai remède pour recouvrer la santé. »

Morale

Il en est de même dans la vie : les gens courent après des illusions,

égarés par les apparences, les sons et les formes,

Ignorant le vrai remède,

et souffrant en vain.

*Nombreux sont ceux qui professent la dévotion et chantent,
pourtant, au fond d'eux-mêmes, restent prisonniers de l'avidité et de la
colère.*

*Ils voient les jours et les mois passer,
espérant la transcendance, mais s'accrochant aux illusions du monde.
Même lorsqu'ils entendent le véritable enseignement,
et qu'ils s'efforcent d'accomplir des actes vertueux,
ils confondent souvent pratique partielle et réalisation complète,
et leurs résultats sont limités.*

Ô amis, méditez ceci :

Ne vous laissez pas distraire par les illusions.

*Efforcez-vous sans cesse de dissiper les illusions de l'esprit,
et pratiquez avec clarté et sincérité.*

Alors seulement pourra-t-on espérer progresser sur le chemin de l'éveil.

QUI EST STUPIDE ?

*Il y a longtemps, vivait un homme insensé,
chauve et tête nue, qui errait sans se soucier de rien.
Un passant, le voyant à plusieurs reprises,
et l'ayant longtemps sous-estimé,
prit un bâton et le frappa violemment à la tête.
L'insensé laissa faire,
sans crier ni reculer,
raide comme une statue,
la tête enflée, le sang coulant à flots.*

*Un curieux demanda :
« Pourquoi te frappe-t-il ?
Si ça fait mal, pourquoi ne l'évites-tu pas ?
Pourquoi restes-tu là si obstinément ? »*

L'insensé répondit :

« Cet homme est vraiment insensé !

En voyant mon crâne chauve, il a cru que c'était de la pierre.

Pas étonnant qu'il ait frappé si fort : ça fait si mal ! »

L'interlocuteur ne put s'empêcher de rire :

« En vérité, un vrai imbécile !

Si tu étais sage, ne bougerais-tu pas ?

Et pourtant, tu restes là, inflexible, comme ça ! »

Morale

Il en va de même dans la vie : nombreux sont ceux qui sont aveugles et insensés,

*accusant le monde d'être cruel ou chaotique,
ou blâmant le destin pour leur malheur.*

La vérité est : la faute nous incombe !

*Sans effort pour cultiver la sagesse et le savoir-faire,
nous errons, perdus dans les profondeurs de l'abîme.*

*« Ayant porté le karma dans le corps,
ne blâmez pas les cieux, proches ou lointains. »*

S'il faut blâmer, commencez par vous-même.

*Même lorsque la vie semble injuste,
c'est l'esprit qui façonne l'expérience.*

SE BATTRE POUR RACLER DES CRACHATS

*Il y a longtemps, un homme riche avait deux serviteurs,
Chacun se tenant d'un côté de lui.
L'un était vif et habile,
Loué par le maître et aimé comme un fils ;
L'autre, plus lent par nature,
Se voyait blâmé presque tous les jours.
Il se dit :
« Je suis vraiment sot !
Chaque fois que le maître me donne un ordre, je tarde,
Et c'est pourquoi je suis toujours réprimandé.
Je ferais mieux d'agir tout de suite et vite. »
Dès lors, il attendit avec impatience
Le moindre ordre du maître,
Prêt à obéir sans délai.
Mais... le maître ne donna aucun ordre de toute la matinée !
Apparemment, il avait mal à la gorge,*

*Assis tranquillement, crachant sans cesse.
Le serviteur zélé se tenait prêt
À racler tout ce que le maître crachait.
Chaque fois que le maître crachait, il essayait d'être plus rapide,
Mais l'autre serviteur lui barrait le passage.
Frustré, il se retourna brusquement,
et vit la bouche du maître dégoulinante de salive.
« Il veut sûrement cracher maintenant ! » pensa-t-il,
et il pressa fermement son talon contre la bouche du maître.
Le sol et la bouche du maître furent souillés ;
Le riche homme, furieux,
le gifla et le roua de coups de pied de colère..
Hélas, le pauvre insensé !*

Morale

*— Cette histoire nous apprend : quelle que soit la tâche, grande ou petite,
il faut tenir compte du moment et de l'opportunité.
Agissez au bon moment,
mais ne vous précipitez pas aveuglément
Et n'agissez pas sans discernement.*

LE DÉMON

*Il y a longtemps, un homme riche avait deux serviteurs,
Chacun se tenant d'un côté de lui.
L'un était vif et habile,
Loué par le maître et aimé comme un fils ;
L'autre, plus lent par nature,
Se voyait blâmé presque tous les jours.
Il se dit :
« Je suis vraiment sot !
Chaque fois que le maître me donne un ordre, je tarde,
Et c'est pourquoi je suis toujours réprimandé.
Je ferais mieux d'agir tout de suite et vite. »
Dès lors, il attendit avec impatience
Le moindre ordre du maître,
Prêt à obéir sans délai.
Mais... le maître ne donna aucun ordre de toute la matinée !*

*Apparemment, il avait mal à la gorge,
Assis tranquillement, crachant sans cesse.
Le serviteur zélé se tenait prêt
À racler tout ce que le maître crachait.
Chaque fois que le maître crachait, il essayait d'être plus rapide,
Mais l'autre serviteur lui barrait le passage.
Frustré, il se retourna brusquement,
et vit la bouche du maître dégoulinante de salive.
« Il veut sûrement cracher maintenant ! » pensa-t-il,
et il pressa fermement son talon contre la bouche du maître.
Le sol et la bouche du maître furent souillés ;
Le riche homme, furieux,
le gifla et le roua de coups de pied de colère..
Hélas, le pauvre insensé !*

Morale

*— Cette histoire nous apprend : quelle que soit la tâche, grande ou petite,
il faut tenir compte du moment et de l'opportunité.
Agissez au bon moment,
mais ne vous précipitez pas aveuglément
Et n'agissez pas sans discernement.*

FABLES

Éditeur du Torche de la Sagesse

«Fables de Hoàng-Hoa»

Publié par Duốc-Tuệ et imprimé par une imprimerie privée.

Otre les éditions courantes, deux éditions spéciales furent imprimées sur papier de qualité, numérotées Đ. T. V. et H. H., réservées exclusivement à l'auteur et à l'éditeur.

b

.

a